

Dédicace de *Lucrèce*

Auteur : Ryer, Pierre Du (1605-1658)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Mots clés

[lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Lucrèce, tragédie*

Auteur de la pièce Ryer, Pierre Du (1605-1658)

Date 1638

Lieu d'édition Paris

Éditeur Antoine de Sommaville

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Ryer, Pierre Du (1605-1658) Dédicace de *Lucrèce* 1638.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1104>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
MADEMOISELLE
MADEMOISELLE
DE
VENDOSME.



MADEMOISELLE,

C'est assez que vous ayez vne fois loué
Lucrece, pour me faire esperer que vous
luy ferez vn accueil fauorable : Vous ne
pouuez rien approuuer qui ne merite des

ā y.

E P I S T R E.

Eloges, & il me semble qu'on ne vous fçaurroit faire de plus agreables hommages, que des choses que vous estimez. Ainsi j'ay rompu tout les obstacles qui pouuoient m'empescher de vous l'offrir : Vostre estime a esté plus forte que ma timidité, & ie m'Imagine enfin quil n'est pas moins glorieux d'estre approuué de vous, que d'atteindre à la perfection. A qui deuois je plus soist presenter Lucrece, & plus iustement consacrer cette Image de la Vertu, qu'à la Vertu mesme ? C'est en vous, M A D E - M O I S E L L E , qu'elle a voulu se rendre visible, & que nous la contemplons avec tous ses charmes. Vos beautez & les siennes font vn meslange si merueilleux, qu'il n'est pas mal aysé de la reconnoistre en vous, ny de vous reconnoistre en elle. Il ne faut plus consulter les Philosophes, pour apprendre qu'elle est adorable, il faut seulement vous considerer ; Et c'est icy que l'on peut dire que jamais la vertu ne fut plus

É P I S T R E.

belle, & que jamais la beauté ne fut plus
verteuse. Mais quand ie regarde cét esclat
qui vous enuironne, & qui vient autant de
vos autres qualitez que de vostre grandeur,
il faut que ie confesse que mon present me
tombe des mains, & que si vostre bonté ne
m'aydoit à le releuer, ie n'aurois pas assez
d'asseurance pour l'exposer à vos yeux. I'ef-
pere donc, M A D E M O I S E L L E, que
cette mesme bonté vous obligera de le re-
ceuoir, & qu'elle fera paroistre encore que
ritable Grandeur ne fut jamais mesprisable.
Ie suis,

M A D E M O I S E L L E,

Vostre tres-humble & tres-
obeyffant Seruiteur.

D V R Y E R,